

était telle qu'on soupçonnait des mauvais procédés ou négligence coupable, je trouvai facilement les lésions macroscopiques classiques de la broncho pneumonie, mais tous les organes de cet enfant de neuf mois étaient ceux d'un viel alcoolique. Le foie, surtout, présentait les altérations classiques de la dégénérescence éthylique : hypertrophie, apparence jaunâtre, coupe caractéristique.

Cet exemple, rare, je crois, d'enfant alcoolisé dans un âge aussi tendre, et, exclusivement par le lait de la mère, est un enseignement sur la surveillance qu'il importe d'établir autour des nourrices dont un grand nombre, sans se croire alcooliques, se gavent d'alcool sous diverses formes, dans le but, peut-être louable, d'augmenter la sécrétion lactée.

Malheureusement, des voix autorisées et même médicales, ont souvent concouru à entretenir cette croyance, et plus d'un médecin pourrait dire : me, me adsum qui feci. On ne pense pas assez, en prescrivant l'alcool comme tonique ou eupéptique, qu'il doit nous commander, les mêmes précautions que la morphine, surtout chez les sujets à tendance névropathique, car elles sont nombreuses, les personnes, jadis sobres, dont le goût pour l'alcool date d'une convalescence au cours de laquelle on leur a prodigué des vins plus ou moins capiteux.

L'habitude est plus facile à donner qu'à faire disparaître et c'est surtout là qu'il importe de prévenir pour ne pas avoir à guérir ; non pas que la médecine renonce à traiter une telle affection puisque son intervention peut, seule, prévenir des accidents plus graves, mais son action curative, reste relativement restreinte.

Le sentiment des auteurs est assez unanime dans ce traitement de l'alcoolisme chronique pour me dispenser d'insister sur ce point. Je me bornerai à mentionner la strychnine qui tient une place honorable parmi les médicaments employés, et à in-